



Courrier du Centre international Blaise Pascal

19 | 1997
Varia

Apologétique et philosophie : Pascal lu par les philosophes. Bilan

Hélène Bouchilloux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/564>

DOI : 10.4000/ccibp.564

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 5 avril 1997

Pagination : 29-32

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Hélène Bouchilloux, « Apologétique et philosophie : Pascal lu par les philosophes. Bilan », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 19 | 1997, mis en ligne le 06 janvier 2016, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/564> ; DOI : 10.4000/ccibp.564

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Centre international Blaise Pascal

Apologétique et philosophie : Pascal lu par les philosophes. Bilan

Hélène Bouchilloux

- 1 Henri Gouhier est sans conteste celui à qui l'on doit remonter pour réfléchir sur le déploiement des études pascaliennes en philosophie des vingt dernières années. Il s'agit bien d'un déploiement, dû au fait que les philosophes se sont enfin approprié la pensée de Pascal. Le paradoxe est que Henri Gouhier a toujours soutenu la thèse d'un Pascal non philosophe : selon lui, Pascal intéresse assurément la philosophie, mais on ne peut pas dire qu'il soit lui-même philosophe, car il ne s'est pas voulu tel. Comment les philosophes en sont-ils donc venus à lire, en philosophes, un Pascal considéré lui-même comme philosophe, tout en revendiquant le patronage de Henri Gouhier ?
- 2 Avec *Blaise Pascal. Commentaires* (Vrin, 1966), *Pascal et les humanistes chrétiens, L'affaire Saint-Ange* (Vrin, 1974), *Cartésianisme et augustinisme au XVII^e siècle* (Vrin, 1978), *Blaise Pascal. Conversion et apologétique* (Vrin, 1986), Henri Gouhier n'a cessé d'appliquer à Pascal une méthode spécifique qui l'a opposé, en tant qu'historien de la philosophie, à son contemporain Martial Gueroult. Henri Gouhier s'est attaché à la genèse subjective et historique de la pensée des auteurs plutôt qu'à la structure systématique de celle-ci. Or une telle méthode, qui rapporte la pensée au penseur, s'avère nécessaire afin de déterminer ce que l'auteur a voulu dire (nécessaire, par conséquent, pour l'historien soucieux d'exactitude), mais elle n'est peut-être pas suffisante si l'on prétend comprendre la logique intrinsèque de ce que l'auteur a effectivement dit (pas suffisante, par conséquent, pour le philosophe soucieux de vérité). C'est cette méthode qui a conduit Henri Gouhier à défendre la thèse d'un Pascal non philosophe. Aussi a-t-on pu contester la thèse, elle-même tributaire de la méthode adoptée, sans récuser pour autant le principe méthodologique de l'exactitude comme condition nécessaire, sinon suffisante, en histoire de la philosophie. Tous les commentateurs philosophes de Pascal se sont sentis redevables à Henri Gouhier d'avoir rompu avec ce qu'on pourrait appeler les lectures idéologiques et d'avoir promu, au contraire, l'analyse rigoureuse des textes, grâce à une heureuse conjonction de l'érudition contextualiste et de la finesse psychologique.

- 3 Au moment où Henri Gouhier élaborait son œuvre, deux autres commentateurs présentaient déjà, en toute indépendance d'esprit, un Pascal philosophe : Michel Serres consacrait une place importante à Pascal à la fin de son ouvrage *Le système de Leibniz et ses modèles mathématiques* (P.U.F., 1968) et Thomas More Harrington, avec *Vérité et méthode dans les Pensées de Pascal* (Vrin, 1972), puis *Pascal philosophe* (SEDES, 1982), insistait sur l'unité proprement philosophique de la pensée de Pascal et sur la continuité entre sa production scientifique et sa production apologétique.
- 4 L'année 1975 constitue un point de repère dans le déploiement des travaux philosophiques sur Pascal : Louis Marin et Pierre Magnard publiaient l'un et l'autre deux thèses placées sous le patronage de Henri Gouhier et pourtant fort différentes des conclusions de ce dernier. Dans *La critique du discours* (Minuit, 1975), Louis Marin s'interroge sur la fonction du discours pascalien, non pas en son lieu propre, mais au sein de cet autre discours qu'est celui de la *Logique de Port-Royal*, lui-même envisagé dans les strates successives de ses diverses éditions. Il s'efforce de montrer que la présence insistante de Pascal subvertit le modèle cartésien de la représentation adopté par les auteurs de la *Logique*, et de mesurer les effets de cette subversion jusque dans les théories modernes du signe. Par ailleurs, Louis Marin ne devait cesser de se référer à Pascal dans ses travaux ultérieurs, ceux consacrés au pouvoir du signe dans la politique classique et ceux consacrés à l'esthétique – notamment à la peinture – classique. Tandis que Louis Marin aborde l'œuvre de Pascal indirectement – un discours direct sur cette œuvre lui paraissant interdit par cette œuvre même, en tant qu'elle ruine les présupposés de la représentation –, Pierre Magnard entreprend d'embrasser l'œuvre de Pascal en son entier et d'affronter de l'intérieur les paradoxes qui semblent précisément la soustraire à toute appréhension directe et à toute visée compréhensive. À travers *Nature et histoire dans l'apologétique de Pascal* (Belles Lettres, 1975), il s'agit en effet, pour Pierre Magnard, de prendre acte du refus pascalien de toute systématité, la raison n'étant pas congédiée mais plutôt utilisée afin d'exacerber les contradictions qui minent la philosophie, sans céder pour autant à l'illusion que Pascal renoncerait à tirer de cette désarticulation et de cette dislocation délibérées une « clé du chiffre » dans la personne même du Christ en qui il s'avère que consonnent à l'infini toutes les dissonances. Pascal récuse donc bien la philosophie dans sa prétention à réduire les contrariétés inhérentes à la nature et à l'histoire, mais il pratique cependant lui-même une philosophie de l'irréductibilité des contrariétés largement tributaire de celle de Montaigne, quoique assignée à une autre fin – Montaigne n'ayant en vue que la faiblesse de la raison humaine et la critique du dogmatisme sous toutes ses formes –, puisque cette philosophie de Pascal, loin de s'arrêter à la faiblesse de la raison humaine, culmine dans une herméneutique dont le modèle est scripturaire. La vérité du christianisme est partout dans le texte de la nature physique et dans celui de la nature humaine qui, sans elle, demeure indéchiffrable. Aussi l'apologétique pascalienne a-t-elle un sens particulier : il n'est pas de démonstration de la vérité du christianisme hors de cette herméneutique généralisée qui mobilise toutes les ressources de la raison critique et qui préserve le secret de Dieu. Pierre Magnard devait revenir sur le rapport singulier que Pascal entretient avec la philosophie dans un article de 1985 : « Utilité et inutilité de la philosophie selon Pascal » (revue *Philosophie*, n° 7, p. 73-91).
- 5 Dans une tout autre perspective, celle – heideggerienne – de l'élucidation pensante du destin de la métaphysique, Jean-Luc Marion fut amené, en poursuivant ses recherches sur la métaphysique cartésienne (voir notamment sa trilogie : *Sur l'ontologie grise de Descartes*,

Vrin, 1981 ; *Sur la théologie blanche de Descartes*, PUF, 1981 ; *Sur le prisme métaphysique de Descartes*, P.U.F., 1986) mais aussi sa propre réflexion sur un christianisme délivré de l'onto-théologie, à étudier comment Pascal, tout en restant pris dans l'horizon de la métaphysique cartésienne, ne pouvait que destituer la métaphysique en sa figure cartésienne au nom de l'ordre supérieur de la charité. C'est dans le dernier ouvrage de la trilogie, *Sur le prisme métaphysique de Descartes*, que s'effectue ce recours à Pascal. Il va de soi que, assimilant philosophie et métaphysique et croyant déceler dans la structure des trois ordres pascaliens une gradation de l'étendue, de la pensée et de l'amour, démarquée de l'articulation cartésienne de l'étendue et de la pensée dans la constitution de la métaphysique comme philosophie première, Jean-Luc Marion en arrive à la même conclusion que Henri Gouhier, quoique par un autre biais, à savoir que Pascal n'est pas philosophe. Les limites du cartésianisme seraient celles de toute philosophie. En ce sens, la réflexion de Jean-Luc Marion complète substantiellement l'ouvrage de Michel Le Guern, *Pascal et Descartes* (Nizet, 1971).

- 6 Dans la ligne de cette interprétation, Vincent Carraud distingue, dans sa thèse intitulée *Pascal et la philosophie* (P.U.F., 1992), deux paradigmes de la critique pascalienne de la philosophie : le premier, fourni par la structure de *l'Entretien avec M. de Sacy*, réapparaît dans l'examen anthropologique des *Pensées* (Descartes en est apparemment absent, mais n'en est-il pas plutôt le fondement puisque la grandeur devient grandeur de la pensée et la misère misère de l'étendue ?) ; le second, fourni par la structure des trois ordres, rompt au contraire le plan apologétique initial, rupture qui se marque par l'introduction d'une seconde anthropologie, celle du divertissement, qui excède la première anthropologie des contrariétés. Car, avec la structure des trois ordres, Pascal ne se contente pas de destituer la métaphysique cartésienne comme le veut Jean-Luc Marion, il en subvertit les concepts fondamentaux qui, déplacés dans la structure originale de la gradation des ordres, acquièrent un autre sens que dans leur articulation par la métaphysique cartésienne. N'étant plus le philosophe de la métaphysique, mais n'étant pas encore le philosophe du dépassement de la métaphysique par la pensée de son destin, Pascal est finalement condamné par l'ambiguïté de son statut à déconceptualiser les concepts de la métaphysique, détruisant l'égologie, la cosmologie et la théologie.
- 7 À l'opposé, Hélène Bouchilloux refuse, dans sa thèse intitulée *Apologétique et raison dans les Pensées de Pascal* (Klincksieck, 1995), la méthode qui consiste à lire Pascal par rapport à Descartes avant d'avoir éprouvé la cohérence, voire la systémativité, du discours pascalien. Reprenant l'idée de Thomas More Harrington d'une unité de la pensée de Pascal – le rejet d'un contenu systématique, affirmé par Pierre Magnard, n'impliquant pas le rejet d'une forme systématique –, elle entend montrer que la signification de l'apologétique est inséparable de l'articulation de l'épistémologie et de la théologie présentée par les deux opuscules *De l'esprit géométrique* et *De l'art de persuader*. Cependant, si le dessein de Pascal n'est pas, unilatéralement, de convaincre son interlocuteur de la vérité du christianisme, mais bien plutôt de lui démontrer, avec cette vérité du christianisme, la nécessité de la foi, et de lui expliquer par là les obstacles à la conviction, la soumission de la raison au point de vue de la foi chrétienne, comme principe d'explication ultime, ne va pas sans l'usage critique de cette même raison ordonnée à la foi (y compris en théologie). L'entreprise pascalienne s'avère alors une entreprise anticartésienne de part en part.
- 8 Privilégiant la théologie qui ordonne le discours rationnel, Denise Leduc-Fayette étudie, dans sa thèse *Pascal et le mystère du mal – La clef de Job* (à paraître au Cerf, fin 1996), la

figure centrale de Job qui, annonçant mieux que toute autre la personne du Christ, constitue la clef de l'anthropologie pascalienne. La théologie informant, chez Pascal, tout le discours, il ne faut pas hésiter à conférer aux dogmes chrétiens une valeur d'élucidation à laquelle le discours ne peut se soustraire sans se condamner lui-même à l'obscurité et à la partialité, comme on le voit bien dans la dénonciation pascalienne de l'hérésie. Le cœur est l'organe de cette rationalité supérieure : vide hors de l'amour de Dieu, il introduit en revanche la créature, dans cet amour, aux mystères mêmes du créateur. On doit aussi à Denise Leduc-Fayette l'édition des actes du colloque tenu à la Sorbonne en 1992, *Pascal au miroir du XIX^e siècle* (Mame, 1993).

- 9 Il faut signaler que la soutenance, puis la publication, de ces thèses philosophiques consacrées à l'œuvre de Pascal considérée ici dans sa globalité se sont accompagnées d'une abondante production de livres et d'articles consacrés quant à eux à des domaines particuliers de l'œuvre. Dans le domaine du langage et de la connaissance, Jean-Claude Pariente et, surtout, Martine Pécharman – en liaison avec le CIBP et Dominique Descotes dont les recherches portent sur l'argumentation (voir son ouvrage *L'argumentation chez Pascal*, P.U.F., 1993) – explorent la méthode pascalienne en ses diverses procédures et en ses diverses applications. Dans le domaine de la science et de l'épistémologie, il faut mentionner les travaux de Pierre Guenancia sur la physique, notamment l'ouvrage *Du vide à Dieu* (Maspero, 1976), ceux de Jean-Louis Gardies sur l'infini, notamment l'ouvrage *Pascal entre Eudoxe et Cantor* (Vrin, 1984), ceux de Jean-Pierre Cléro à fois sur les mathématiques et les modèles qu'elles fournissent à la pensée pascalienne, notamment « Pascal et les probabilités », « Pascal et la géométrie » (*Cahiers pédagogiques de philosophie et d'histoire des mathématiques*, n° 4 et 5, 1993), ainsi que, en collaboration avec Gérard Bras, le petit ouvrage *Pascal - Figures de l'imagination* (P.U.F., 1994), enfin ceux de Catherine Chevalley qui, après « La géométrie du hasard ou le début du calcul des probabilités » de Pierre-José About et Michel Boy (*Cahiers de Fontenay*, n° 32, 1983), a publié le petit ouvrage *Pascal - Contingence et probabilités* (P.U.F., 1995). Le stimulant ouvrage de Laurent Thirouin, *Le hasard et les règles - Le modèle du jeu dans la pensée de Pascal* (Vrin, 1991), qui élargit la réflexion épistémologique de Pascal à l'anthropologie et à la politique, n'a malheureusement pas suscité beaucoup de réactions chez les philosophes. C'est précisément dans le domaine de la politique que les investigations sont les plus fructueuses. À la suite de l'important ouvrage de Gérard Ferreyrolles, *Pascal et la raison du politique* (P.U.F., 1984) – complété par l'ouvrage plus récent, *Les reines du monde - L'imagination et la coutume chez Pascal* (Champion, 1995) –, deux colloques qui se sont déroulés à Clermont-Ferrand (en 1990, puis en 1996) – les actes du premier colloque venant d'être édités sous le titre *Justice et force - Politiques au temps de Pascal* (Klincksieck, 1996) – ont permis de mesurer la tension rémanente entre une interprétation thomiste (celle de Gérard Ferreyrolles) et une interprétation sceptique (celle de Antony McKenna notamment) de la pensée politique de Pascal. Yves-Charles Zarka, Martine Pécharman, Hélène Bouchilloux, dans plusieurs articles, s'accordent à récuser ces deux orientations jugées unilatérales, sans partager nécessairement les conclusions de Christian Lazzeri, qui a pris fermement position contre la lecture thomiste de Gérard Ferreyrolles dans un ouvrage également important, *Force et justice dans la politique de Pascal* (P.U.F., 1993).
- 10 Rejetant le clivage entre *Provinciales* et *Pensées*, comme le faisait déjà – contre Lucien Goldmann – Gérard Ferreyrolles, et s'appuyant de surcroît sur l'ensemble de l'œuvre, plus particulièrement, comme le fait Hélène Bouchilloux, sur les deux opuscules

De l'esprit géométrique et De l'art de persuader – car la théorie politique de Pascal présuppose non seulement une théorie anthropologique, mais encore une théorie gnoséologique (comme celle de Hobbes), Christian Lazzeri montre que l'existence de la loi naturelle n'empêche pas sa méconnaissance par l'homme pécheur, laquelle n'interdit pourtant pas la connaissance de la justice formelle qui s'oppose à la tyrannie, de sorte que Pascal aurait pu et aurait dû, selon lui, élaborer un droit de résistance, s'il n'avait pas juxtaposé deux conceptions de l'ordre qui s'avèrent contradictoires : celle – horizontale – de la multiplicité des ordres de justice et celle – verticale, proprement chrétienne – de l'étagement des ordres en fonction de la justice divine.

- 11 Le foisonnement des études pascaliennes, conduites conjointement par des chercheurs en littérature et en philosophie, s'exprime en outre dans un certain nombre de revues réservant des numéros spéciaux à Pascal. Il convient de citer le numéro intitulé « Le Dieu de la foi et le Dieu de la raison » (*Revue des sciences philosophiques et théologiques*, tome 75, n° 1, 1991, avec des contributions de Geneviève Rodis-Lewis, Vincent Carraud, Michel Adam, Pierre Magnard, Francis Kaplan), le numéro intitulé « Pascal et la question de l'homme » (*XVII^e siècle*, n° 185, 1994, avec des contributions de Pierre Magnard, Jean-Luc Marion, Martine Pécharman, Vincent Carraud, Emmanuel Martineau), et il convient d'annoncer d'autres numéros spéciaux à paraître dans les mois qui viennent, celui de la *Revue de métaphysique et de morale* sur les trois ordres (avec des contributions de Pierre Magnard, Martine Pécharman, Vincent Carraud, Hélène Bouchilloux, Pierre Guenancia, Yves-Charles Zarka), celui de la *Revue des sciences humaines* (avec des contributions de Hélène Michon, Thomas More Harrington, Dominique Descotes, Laurent Thirouin, Antony McKenna, Hélène Bouchilloux, Christian Meurillon, Tetsuya Shiokawa, Jacques Plainemaison), enfin celui de la *Revue internationale de philosophie* (avec des contributions de André Comte-Sponville, Marc Wetzell, Tetsuya Shiokawa, Martine Pécharman, Hélène Bouchilloux, Laurent Bove, Jean-Fabien Spitz).
- 12 Reste à évoquer les travaux d'édition des *Pensées*, travaux toujours soutenus par une réflexion originale sur le texte : Francis Kaplan, dans sa version des *Pensées de Pascal* (Cerf, 1982), proposait de réduire celui-ci à sa visée proprement apologétique, qu'il lui semblait tout à fait possible de reconstituer par l'exploitation des indications internes laissées par Pascal lui-même ; Emmanuel Martineau, de son côté, dans ses *Discours sur la religion et sur quelques autres sujets* (Fayard/Colin, 1992), s'efforce de présenter celui-ci sous la forme de discours continus que Pascal aurait ensuite démembrés, cette remontée à l'état initial permettant une datation relativement fiable des diverses couches qui, elle-même, en éclairerait la signification ultime.
- 13 C'est dire que les études pascaliennes menées par les philosophes sont en plein essor, en grande partie grâce au dynamisme de l'équipe, largement interdisciplinaire, qu'animent si généreusement Jean Mesnard et Philippe Sellier.

INDEX

Mots-clés : Pascal, apologétique, philosophie

Keywords : Pascal, apologetics, philosophy

AUTEUR

HÉLÈNE BOUCHILLOUX

Département de philosophie, Université de Lorraine